

Discerner Sa présence dans l'eucharistie

« Faites cela en mémoire de moi. » *I Co* 11, 24b

Quelques semaines avant le début de la première vague, j'étais invité par une famille à partager le repas du soir avec elle. Il y avait un couple d'amis en commun qui était aussi invité. La soirée était sympathique. Nous jasons de tout et de rien. Nous parlions de nos vies respectives. Les questions sur l'Église, le célibat des prêtres, la messe faisaient partie des conversations. L'un des convives m'interpella directement : « *Jean, les gens ne viennent plus à la messe parce que c'est plate, les célébrations.* » J'ai accueilli cette remarque comme un appel et une soif de vivre une expérience profonde avec Dieu et avec la communauté convoquée.

Quelle réponse donner à toutes ces personnes qui ne participent pas ou qui ne sentent pas le désir de participer à la messe ? La société se sécularise, est-ce que l'eucharistie continue à la construire ? Comment affermir et aider les pratiquants réguliers à grandir de jour en jour dans la foi par les célébrations ? Ce sont des interrogations qui m'habitent comme prêtre qui célèbre l'eucharistie tous les jours. Elles m'interrogent aussi sur la manière de célébrer l'eucharistie dans nos différentes communautés.

Je n'ai pas de « recettes » à ces questions. Ces lignes sont pour moi l'occasion de témoigner de ma relation avec le Christ dans l'eucharistie. Je communie à la patience et à la souffrance de tous les baptisés qui ne peuvent pas rejoindre les églises paroissiales, les communautés pour célébrer la messe à cause de la pandémie. Cette souffrance pourrait devenir eucharistique si nous l'offrions à Dieu en communion avec les victimes de la COVID-19.

Tout au long de cet article, j'utiliserai les mots eucharistie et messe¹. Les deux s'intègrent ensemble dans le sujet. Je n'ai pas la prétention de donner un cours sur le sacrement de l'eucharistie. Cette réflexion ne veut être qu'un élément de réponse pouvant aider au discernement de la présence du Christ dans l'action eucharistique. Elle veut être d'ordre théologique, spirituel et pastoral. Pour ce faire, je me suis inspiré du livre de sœur Denise Lamarche, *La messe en questions* publié en 2008². À partir des questions et des réponses simples, elle nous livre une réflexion sur le sens de la participation à la messe qui n'est autre que communion : communion avec Dieu et communion avec la communauté. En découvrant le sens, nous pouvons oser une rencontre dans la Présence. « Il est fondamental pour nous chrétiens de bien comprendre la valeur et la signification de la messe, pour vivre toujours plus pleinement notre relation avec Dieu³ » disait le pape François lors de l'audience générale du mercredi 8 novembre 2017 à la place Saint-Pierre.

¹ Lire : CATECHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, *Comment est appelé ce sacrement ?* n^{os} 1328-1332.

² Denise LAMARCHE. *La messe en questions*, Montréal, Bellarmin, 2008, 128 p.

³ http://www.vatican.va/content/francesco/fr/audiences/2017/documents/papa-francesco_20171108_udienza-generale.html

Pour discerner ensemble la présence du Christ dans l'eucharistie, à travers cet article, je nous propose d'emprunter la voie des « questions-réponses ». Cette voie a ses limites. Elle ne sera jamais exhaustive. Elle demeure un moyen pouvant nous aider à aller plus loin dans notre foi ou dans nos questionnements. Padre Pio disait : « Dans les livres, nous cherchons Dieu, mais dans la prière nous Le trouvons. » Rien ne peut remplacer la rencontre personnelle avec le Christ dans l'eucharistie célébrée en communauté.

Souhaitons seulement que ces commencements de réponses aux interrogations ouvrent au sens de la messe et creusent en nous le désir d'y rencontrer Dieu qui aime et qui sauve, le Dieu qui appelle à l'espérance, le Dieu qui veut nous associer à la réalisation de son grand projet pour le bonheur de l'humanité⁴.

Qui a inventé la messe ?

Avant de répondre à cette question. Précisons le vocabulaire. Pour la messe, est-ce qu'on peut parler en termes d'invention ? En se basant sur la Parole de Dieu, la théologie du sacrement de l'eucharistie nous enseigne que la messe a été instituée. On parle de l'institution de l'eucharistie. C'est aussi vrai pour tous les autres sacrements. Ils ont été institués. Dans un langage propre de son époque, le concile de Trente affirme sans équivoque l'institution des sacrements par Jésus. « Si quelqu'un dit que les sacrements de la Loi Nouvelle n'ont pas été institués par Jésus-Christ notre Seigneur [...] qu'il soit anathème⁵. » C'est le Christ lui-même qui a institué la messe. On trouve le récit de l'institution de l'eucharistie dans les trois évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) et dans la première lettre de l'Apôtre Paul aux Corinthiens. Personnellement, j'aime beaucoup le récit de l'Apôtre Paul. Avant de célébrer le mémorial du dernier repas de Jésus avec ses disciples, l'Apôtre rappelle à la communauté le véritable sens du partage eucharistique. On ne vient pas uniquement pour manger et boire. C'est d'abord et avant tout une rencontre, un partage avec les autres. On vient célébrer une Présence réellement « Là ». Je reprends ici les paroles de l'institution de l'eucharistie au chapitre de 11 de la première lettre aux Corinthiens :

J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi » (*1 Co* 11, 23-25).

La messe a été instituée par Jésus, par amour, afin de perpétuer sa présence sacramentelle parmi nous. Comme les disciples d'Emmaüs, nous sommes invités à faire nôtre cette parole, « *reste avec nous, Seigneur* ». L'eucharistie est célébrée pour que nous puissions, nous aussi, demeurer présents avec le Christ.

Pourquoi allons-nous à la messe ?

Quand j'ai commencé à aller à la messe, j'avais 5 ou 6 ans. Avec mes sœurs, on y allait avec notre mère. J'y allais pour une bonne raison. Après chaque messe, on avait chacun, chacune un morceau de gâteau. C'était un délice. J'avais toujours hâte d'être au dimanche suivant.

⁴ Denise LAMARCHE, *op. cit.*, p. 11-12.

⁵ CONCILE DE TRENTE, *Décret sur les sacrements*, (DS 1601).

Je ne comprenais rien de ce qui se passait. C'est en devenant servent de messe dans ma paroisse à Port-au-Prince (Haïti) que j'ai commencé à découvrir le « pourquoi » de la messe. « L'eucharistie est source et sommet de toute la vie chrétienne⁶ », nous disent les Pères du concile Vatican II. Comme source, l'eucharistie est vitale dans l'accroissement de la vie chrétienne.

La source attire toujours. Nous venons à la messe parce que nous avons été attirés par le Père dans l'Esprit à venir célébrer le Fils. Jésus nous dit : « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire (*Jn 6, 44*). » Aller à la messe, c'est répondre à un appel. L'appel est un acte divin. Notre réponse est un acte de pleine communion. Dieu nous convoque. Il a quelque chose à nous dire. Sans la messe, notre vie tombe en ruine. Le dimanche, nous venons à la messe pour rendre grâce au Seigneur d'avoir été à nos côtés durant la semaine écoulée tout en lui offrant celle qui commence pour qu'il la bénisse et nous garde dans la foi. « Ce n'est qu'en découvrant le riche réseau des liens entre l'eucharistie et notre vie dans le monde que l'eucharistie peut devenir “du monde” et notre vie “eucharistique”⁷ ».

La messe n'est pas une option facultative dans la vie des baptisés. C'est fondamental. C'est une question de vie. Une question de salut. L'eucharistie est le « cœur » de l'Église rappelle le pape François. Elle est célébrée pour « la gloire de Dieu et le salut du monde ». C'est la plus grande prière chrétienne. C'est le mystère de la foi par excellence.

Que vivons-nous à la messe ?

Dans le Nouveau Testament, nous n'avons plus besoin du sacrifice du sang des animaux pour être sauvés. Nous sommes sauvés par le sacrifice du corps et du sang du Christ. Nous n'avons plus besoin d'autres sacrifices. Jésus ne nous offre rien d'autre que de vivre de sa vie. « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* ». À chaque messe, Il se remet entre nos mains pour que nous nous remettions dans les siennes. Nous vivons une alliance d'amour avec Jésus. Si Jésus se donne dans l'eucharistie, qu'est-ce qu'il va nous refuser ? Son action se renouvelle tous les jours. L'eucharistie du dimanche dernier n'est pas celle d'aujourd'hui. À chaque eucharistie célébrée, nous recevons une nouvelle grâce.

À la messe, nous expérimentons l'extraordinaire de Dieu dans l'ordinaire de notre vie. Faisons de l'eucharistie la nourriture et la boisson essentielles de notre vie. L'Essentiel, c'est Jésus. À la messe, nous Le touchons... Le regardons. Et, Lui, Il nous regarde. L'eucharistie est une source de bénédiction. Jésus est vivant et réellement présent sous les espèces du pain et du vin que nous partageons. « La célébration du mémorial replonge les participants dans le mystère de la Pâque du Seigneur⁸. » Nous faisons mémoire.

⁶ CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium*, n° 11.

⁷ Henri J.M. NOUWEN, *Au cœur de ma vie L'EUCARISTIE*, Montréal, Novalis, 1995, p. 12.

⁸ COLLECTIF, *L'Eucharistie, Don de Dieu pour la vie du monde*, document théologique de base pour le 49^e congrès eucharistique international, Québec, Anne Sigier, 2007, p. 21.

Qui rencontrons-nous à la messe ?

L'eucharistie est le sacrement de la rencontre. Nous venons à la messe pour rencontrer Jésus. Le rencontrer change notre vie et notre vision des choses. Quand nous rencontrons réellement Jésus à la messe quelque chose de nouveau se produit dans notre vie. Rencontrer Jésus, c'est le connaître. La connaissance dont il s'agit n'est pas seulement cérébrale ni scientifique. Elle est empirique. « *Si je ne rencontre pas le Christ personnellement, je ne pourrai pas parler de lui.* »

La rencontre de Jésus nous rend attentifs aux prochains. Nous venons à la messe pour rencontrer la communauté. Quand nous sommes réellement présents à Dieu, nous sommes aussi présents aux autres membres de la communauté. Il y a une dynamique de rencontre et de présence qui se structure dans la liturgie eucharistique. On fait communauté. On tisse des liens sociaux et spirituels. C'est toute l'Église qui se met en prière par des chants, des réponses, des acclamations, des gestes, des attitudes. Cette rencontre est dynamique et participative. Déjà en 1951, soit 12 ans avant le concile Vatican II, le dominicain Roguet écrivait :

L'offrande du pain et du vin consacrés n'a pas seulement pour but de renouveler le sacrifice du Christ, mais d'y joindre notre propre sacrifice. L'Église ne nous demande pas seulement d'assister à la messe comme à un sacrifice qui se ferait au loin et dont nous ne serions que les spectateurs et les bénéficiaires inertes, elle nous demande d'y participer, c'est-à-dire de nous y unir, de nous offrir avec le Christ, de nous immoler avec lui et de nous incorporer avec lui par la communion⁹.

La notion de rencontre et de participation active et communautaire dans l'action eucharistique sont essentielles pour vivre l'expérience permanente de la présence de Jésus.

Comment discerner et expérimenter la présence du Christ dans l'eucharistie ?

Le concile Vatican II dans sa Constitution sur la sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, au numéro 7 nous énumère quatre modes principaux de présence du Christ dans les actions liturgiques. Il est présent dans la communauté rassemblée, dans la Parole proclamée, dans la personne du ministre et dans le pain et le vin consacrés. La liturgie est le moment privilégié pour se mettre en présence du Christ. Toute sa structure nous conduit à cette présence. Une présence d'alliance qui se joue dans l'altérité et la réciprocité. « Il m'avise et je l'avise », répondait un paroissien au curé d'Ars qui l'interrogeait sur le temps qu'il passait devant le Saint Sacrement. Une présence qui prend chair dans le silence d'un cœur à cœur avec Jésus.

J'aimerais indiquer trois repères pouvant nous aider à discerner et à expérimenter la présence du Christ dans l'eucharistie. Je les ai expérimentés personnellement. Les repères aident à ajuster la pratique. Le *Petit Robert* définit le mot repère ainsi : « Marque qui sert à retrouver un emplacement, un endroit, pour faire un travail avec précision, ajuster des pièces, localiser un phénomène. »

⁹ A.-M. ROGUET, *La messe*, Approches du mystère, Paris, Cerf, 1951, P. 128.

1. Se préparer à la célébration

Toute rencontre implique une préparation. Il en est de même pour la messe. Avant de célébrer, il serait bon de se donner quelques minutes avec Jésus pour lui demander de prendre toute la place dans notre cœur et dans l'assemblée et de nous éloigner de toute tentation de distraction. La lecture de la Parole de Dieu avant la célébration contribue aussi à préparer notre cœur à entrer dans l'expérience de la rencontre. Jésus se rend présent à nous par sa Parole. Mon premier curé, quand j'étais jeune prêtre en paroisse, me disait qu'avant chaque célébration, bien que son homélie soit prête, il prenait toujours le temps de lire l'évangile comme si c'était pour la première fois. Et, il y avait toujours quelque chose de nouveau qui venait le toucher. La Parole de Dieu est efficace ici et maintenant. Elle anticipe les difficultés dans la présence.

2. S'offrir au Christ

Toute la liturgie du début à la fin nous met en contact permanent avec la présence mystérieuse du Christ dans l'offrande de sa vie pour notre salut. En signe d'action de grâce, dans l'action liturgique, nous nous offrons à Lui pour que toute notre vie, notre quotidien devienne offrande agréable à ses yeux. S'offrir au Christ nous rends participants de son œuvre rédemptrice pour l'humanité. Nous ne sommes pas des spectateurs à la messe. Nous sommes en communion avec le Christ. S'offrir au Christ, c'est se rendre présent à sa présence dans le pain et le vin consacrés. S'offrir au Christ, c'est lui donner toute la place pour qu'il devienne un en nous.

3. Cultiver le silence

Dans son livre *Apprendre à faire silence*, le bénédictin Anselm Grün mentionne que « le silence est l'attitude intérieure par laquelle je m'ouvre à la réalité de Dieu. C'est donc davantage que l'absence de discours¹⁰. » Le silence nous ouvre à la Présence. Le silence est une attitude, une manière d'être, une spiritualité à développer et une grâce à cultiver. Le silence rend possibles la présence du Christ et celle de la communauté. On ne se tait pas parce qu'on ne veut pas parler aux autres. On fait silence pour mieux entrer en communion avec eux. Quand je préside la messe, j'aime « marquer » des temps de silence pour laisser résonner en moi les prières, les chants, la Parole de Dieu, l'homélie, la présence de l'assemblée. Dans le silence nous sommes avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. Cultiver le silence, c'est habiter la Présence.

En guise de conclusion, dans le silence de notre cœur, prions :

Seigneur Jésus, nous te rendons grâce pour le don de ton corps et de ton sang que tu fais à ton Église. Par ta présence sacramentelle, tu demeures au milieu de nous. Creuse en nous la faim et la soif de te rencontrer tous les jours, à chaque instant dans l'eucharistie. Sois béni pour, les sacristains, l'assemblée, les servants de messe, les lecteurs, les animateurs, les chorales, les musiciens, les prêtres, qui croient et communient à ta présence. Daigne bénir toutes les personnes qui ne peuvent pas recevoir ton corps et ton sang à cause d'une situation quelconque... Nous croyons que tu es présent en elles et avec elles. Touche les cœurs de celles et ceux qui n'osent pas répondre à ton appel. Fais-nous la grâce de ta présence et de demeurer pour toujours avec toi maintenant et pour les siècles des siècles. Amen !

¹⁰ Anselm GRÜN, *Apprendre à faire silence*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015, P. 78.

Père Jean Roudy DENOIS, psj
Jeanroudy.denois@dsjl.org